

Carnet d'humour, carnet d'humour...

D'où venons-nous, où allons-nous ? (3)

Tout d'abord, je vous prie de bien comprendre que cette tranche plus récente de notre histoire est évidemment mieux connue (parchemins, 'papiers', constructions...) et de ce fait extrêmement foisonnante. Il n'est pas dans mes intentions de faire ici un exposé exhaustif mais plutôt de dessiner à grands traits les tendances et points d'inflexion de ce passé plus récent. Que les spécialistes et autres exégètes me pardonnent à l'avance oublis et raccourcis (volontaires ou non) qu'ils pourront rencontrer ; ils sont nécessaires pour survoler 3.000 années en trois pages.

Vers -1.300 avant notre ère, les idées de quelques méditerranéens prennent corps et constituent « l'idéal judéo-grec » entraînant les conséquences suivantes

- pour les phéniciens : création du premier alphabet nécessaire aux transactions commerciales
- pour les athéniens : positionnement des rudiments de la démocratie et de la monnaie

Vers -850, les phéniciens affinent leur alphabet, base de notre actuel mode d'écriture.

Vers -500, message du lettré chinois **Lao Tseu** : « *Le vrai bonheur est dans le non-agir et la seule vraie liberté est celle qui permet de ne pas dépendre de ses propres désirs.* »

A la même époque, le riche prince indou **Gautama**, refuse la succession de son père et redonne une vie nouvelle à l'ancienne philosophie de son pays, l'hindouisme. Il est 23 heures 59 minutes 54 secondes et l'éveillé (**le Bouddha**) va devenir le modèle de plusieurs milliards d'êtres humains.

Peu après, en Chine, un autre lettré, **Confucius**, explique que le bonheur exige le respect de la tradition, de la hiérarchie, de la famille et des Anciens.

Ce VI^e siècle avant notre ère, voit se dessiner un profond clivage dont l'avenir portera longtemps les traces : « *L'Asie entend libérer l'homme de ses désirs, alors que l'Occident souhaite lui permettre d'être libre de les réaliser.* »

L'une choisit de considérer le monde comme une illusion, l'autre d'en faire le seul lieu de l'action et du bonheur !

L'une parle de la transmigration des âmes, l'autre de leur salut !

Vers -500, citons de façon anecdotique, la création d'une petite République par une poignée de citoyens libres. Il semblerait qu'ils la dénomment : « Rome » ; quel nom curieux !

Au Ve siècle, Athènes, une minuscule ville commerçante de Grèce, surprend le monde entier en résistant et, mieux encore, en écrasant les armées perses de Darius (avec l'aide de Sparte, cependant !)

Ce petit monde marchand un peu méprisé, commence à susciter l'intérêt de nombreux peuples. Il se renforce, ses valeurs se précisent et se mettent à briller de plus en plus intensément. C'est le siècle de Périclès, modèle à la fois économique, militaire et culturel, au cours duquel s'épanouissent sculpture, philosophie, poésie, théâtre et idéal démocratique.

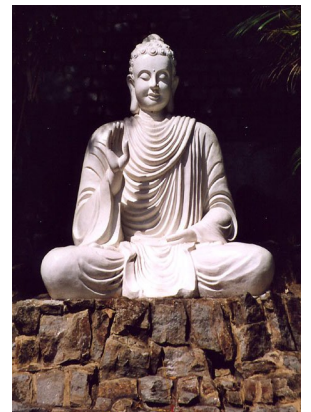
Cette période euphorique se poursuivra jusqu'à cette guerre absurde contre Sparte, se concluant par l'épuisement des deux rivaux et la victoire d'un 3^e larron, le voisin occidental Philippe, roi de Macédoine (partie ouest de la Grèce continentale).

Quelques leçons de ce renversement inattendu :

- *le vainqueur adopte souvent la culture du vaincu*
- *le pouvoir continue à se déplacer vers l'Ouest (même si les richesses se trouvent encore à l'Est)*

Le jeune fils de Philippe, un adolescent rêveur, élève d'Aristote et que l'on dit plein d'avenir, va peut-être se faire un nom. Pour l'instant, on l'appelle encore Alexandre... Il suivra son rêve personnel et méritera le surnom de « Grand » en conquérant l'Inde et tout l'ouest de la péninsule asiatique, pour finalement mourir sur le chemin du retour en -323 à Babylone, la capitale Perse.

Et les aiguilles de notre grande horloge se bousculent. Vers -200, Rome devient l'héritière des Grecs sans les avoir vraiment combattus. Ironie de l'histoire, cette République va construire le premier Empire dont le centre soit en Occident. Rome se veut une sœur jumelle d'Athènes en plus grandiose et surtout en plus puissante.



Bouddha blanc de Nha-Trang

A la suite de sa défaite contre les gaulois de Brennus qui investirent Rome vers -390, en réveillant les oies du Capitole, et qui ne surent qu'en faire si ce n'est la restituer pour quelques kilos d'or et un mot resté célèbre « vae victis » (malheur aux vaincus), les Romains se dotèrent alors d'une époustouflante armée de terre, la plus efficace de l'époque, et ce, pour quelques siècles !

En -44, le général Jules César prend une belle revanche sur les Gaulois et met à genou le Sénat. Rome va alors vivre sa mutation en Empire, sans se préoccuper de ce petit rabbi juif, crucifié en +33 à Jérusalem (**il ne reste plus que 5 secondes**).

Contrairement à ce que l'on aurait pu penser, la foi et le prosélytisme des disciples de Jésus de Nazareth vont attirer de plus en plus de Romains. Sa doctrine séduit les gens du peuple : pauvreté et non-violence sont les seuls voies vers le salut, l'amour est condition de l'éternité, la création de richesses n'est plus une bénédiction, le progrès lui-même n'a plus guère d'intérêt. L'idéal judéo-grec aurait pu s'en trouver profondément modifié en subissant une inflexion de sa doctrine vers la philosophie asiatique. En fait, va s'établir progressivement un syncrétisme entre les pensées chrétiennes, romaines, juives et grecques qui tendront vers le modus vivendi suivant qui nous régira pendant de très nombreux siècles :

« L'amour de Dieu est la plus précieuse des valeurs ; seule l'Eglise et les princes qui lui sont soumis, peuvent accumuler des richesses qui ne sauraient servir qu'à aider chacun à préparer son salut... » (et allons donc !!! Oh, excusez moi, j'ai perdu un instant de mon impartialité.)

Cette philosophie aurait pu induire un recul de l'ordre marchand, de la liberté et de l'individualisme de l'idéal grec, mais il n'en sera rien. De fait, aucune force à ce jour, ni religieuse, ni laïque, n'a réussi à freiner la liberté individuelle de façon durable.

Les trois siècles suivants vont se caractériser par la croissance de cette nouvelle religion et par la lente érosion de l'Empire Romain d'Occident (comme pour chaque empire !). Rappelons qu'en 395, l'Empire Romain trop épuisé, trop étendu, ingérable depuis une seule capitale, se scinde en deux parties autour de Rome et de Byzance.

Au cinquième siècle, des vagues d'envahisseurs indo-européennes (Goths, Francs, Vandales, Wisigoths, Huns et Mongols...), souvent chassés les uns par les autres, s'entremêlent pour dépouiller les restes de l'Empire romain d'Occident.

Vers 496, Clovis se fait baptiser et se détache des derniers lambeaux de l'Empire. Tout le VI^e siècle va voir l'Europe parcourue de hordes et de mercenaires, tout en essayant de se structurer autour de principautés miniatures.

En 622, Mohamed, le futur Prophète de l'Islam, fuit La Mecque pour Médine (**il ne nous reste plus que 4 secondes**) Son message se durcit et devient conquérant. En moins d'un siècle, cette force naissante va bousculer des structures vieillissantes et des empires millénaires pour conquérir tout le Moyen Orient, l'Égypte, l'Afrique du Nord et l'Espagne avant d'être arrêtés à Poitiers (ouf !).



Grande mosquée de Cordoue

Devenu la première puissance mondiale, le califat islamiste fixe ses capitales à Bagdad et à Cordoue où se retrouvent tous les produits, toutes les religions, tous les savoirs et tous les échanges commerciaux entre l'Europe et l'Asie.

En parallèle, à partir du IX^e siècle, vont apparaître les premières 'villes-foires' de la chrétienté (ancien Empire romain d'Occident), relais de celles de l'Islam.

Cordoue restera cependant, pour trois siècles, LE 'centre marchand' inégalé !

Cahin-caha vont ensuite défiler quelques siècles que nous ne ferons que croiser, en saluant néanmoins l'an 1 000 et l'affirmation de nouveaux royaumes suite aux invasions des Francs, des Vikings (Russie), des Wisigoths (Espagne), des Lombards (Italie), des Saxons (Allemagne), etc.

Trois siècles plus tard (milieu du XII^e), l'Islam d'Espagne sera toujours la première puissance de Méditerranée et Cordoue, sa capitale ; scintillante d'une élite créatrice exceptionnelle, elle sera sans conteste la capitale commerciale et intellectuelle du monde Occidental (je laisse la Chine de côté, car cela nous entrainerait trop loin !)

Mais en 1 148, une nouvelle dynastie d'origine berbère, les Almohades, deviennent les nouveaux maîtres de Cordoue.

Ils interdisent aux musulmans l'étude de la pensée occidentale et expulsent manu-militari juifs et chrétiens de leur empire.

Cette année constituera une importante charnière pour le futur car, indépendamment des aléas guerriers des croisades, l'Islam va se fermer à la science et inéluctablement décliner, en perdant toutes chances de garder la maîtrise du nouvel Ordre Marchand.

Le temps des marchands Progressivement l'épicentre marchand va alors basculer vers l'Europe chrétienne mais pas forcément là où on l'attendait, c'est-à-dire dans les grands royaumes en formation (France, Angleterre, Russie), encore sclérosés par les codes de la féodalité, du servage ou de l'esclavage et du considérable immobilisme d'une Eglise, protégeant et défendant bec et ongles ses privilèges.

Bien sûr, insensiblement, des villes marchandes semi-libres (c'est à dire se détachant du suzerain ou de la hiérarchie religieuses) vont voir le jour dans les principales villes de ces royaumes. Cependant, ne devient pas 'Capitale' de l'Ordre Marchand qui veut ! Ce système (sous lequel nous vivons toujours, je vous le rappelle) obéit à quelques règles simples mais intangibles :

- un langage unique (celui de la monnaie),
- une organisation basée sur une structure unitaire (autour d'une 'capitale' unique),
- une classe créative (armateurs, financiers, marchands, industriels) caractérisée par le goût du neuf et la passion de la découverte.

Cette structure domine le nouveau marché, jusqu'à l'instant où, soit une crise profonde, soit une guerre importante, conduise au remplacement d'une 'capitale' par une autre.

Cela s'explique par la nature même de nouvel ordre 'marchand' : une compétition, tant intérieure qu'extérieure, implique une continuité de luttes permanentes entre marchés, démocraties et puissances politiques. L'expérience a démontré que toute 'Capitale marchande' doit posséder :

- un vaste arrière pays nécessaire au développement de l'agriculture et/ou de l'industrie
- et un grand port pour en exporter les productions.

Chacune de ces 'capitales' va se créer pour répondre, à un moment donné, à un besoin 'vital' de la société de l'époque. Toutes posséderont une classe créative qui, à une période donnée, sera la mieux à même de transformer un service en produit de masse. Pour cela, elle devra être capable de prendre le contrôle des ressources énergétiques nécessaires et des moyens de communication les plus performants et les plus efficaces du moment.



Un système marchand donné, durera aussi longtemps que sa métropole 'Capitale' pourra réunir assez de richesses pour maîtriser le marché. Mais quand celle-ci devra consacrer les canaux de Bruges trop de ressources pour maintenir la paix intérieure ou se protéger de ses ennemis extérieurs, chaque 'Capitale marchande', ruinée par ses dépenses, laissera la place à une rivale.

Avant de clore le présent chapitre, je vais vous citer les différentes 'Capitales marchandes' qui nous ont amenés, plus sûrement que tous les rois, les princes, les guerres, les batailles et les traités de nos livres d'histoire, à notre mode actuel de vie en 2010, Chacune de ces 'Capitales' a patiemment et successivement participé à l'évolution des véritables moteurs de notre existence : la liberté et le bien-être.

A ce jour, l'Ordre Marchand a connu neuf étapes successives que l'on peut caractériser soit :

- soit par le nom de leur 'Capitale' respective
- soit par le(s) service(s) spécifiquement transformé(s) en consommation de masse,
- soit par le nouvel outil qui a permis à chacune d'elles de maîtriser le marché de l'époque :

Bruges	- 1 300 / 1 350 - drap, céréales, fourrures	-	le gouvernail d'étambot
Venise	- 1 350 / 1 500 - croisades, mines d'argent allemandes,	-	les galères commerciales
Anvers	- 1 500 / 1 560 - imprimeries, bourse, draps flamands	-	les caravelles
Gênes	- 1 560 / 1 620 - industries lainières et métallurgiques, art de la spéculation	-	la comptabilité
Amsterdam	- 1 620 / 1 790 - draps de laine, vêtements, teinture, chantiers navals, Cie. des Indes	-	les flûtes
Londres	- 1 790 / 1 890 - filatures, l'Inde, chantiers navals, banques	-	la puissance de la vapeur
Boston	- 1 890 / 1 930 - pétrole, moteur à explosion et automobile, électricité	-	l'explosion des machines
New York	- 1 930 / 1 980 - moteur électrique, urbanisme vertical, radios, transistor	-	l'électricité triomphante
Los Angeles	- 1 980 / ? - électronique, aéronautique, microprocesseur, objets nomades, Web	-	le dynamisme californien

Voici le menu de la prochaine et dernière exploration de notre passé. Je vous rappelle que nous flirtons avec la fin de cette immense année théorique qui nous avons suivie depuis l'origine de notre univers et que la durée de votre courte vie n'est que de quelques millisecondes. Alors, suivez mon conseil, profitez-en...

Michel Décot-Albert (04.2010)

